Document generated on 10/12/2024 6:21 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Berque, Augustin, Conan, Michel, Donadieu, Pierre, Lassus, Bernard, et Roger, Alain (1999) *Mouvance. Cinquante mots pour le paysage*. Paris, Éditions de la Villette (Coll. « Passage »), 100 p. (ISBN 2-903539-49-9)

Guy Mercier

Volume 44, Number 123, 2000

Centralités métropolitaines

URI: https://id.erudit.org/iderudit/022930ar
DOI: https://doi.org/10.7202/022930ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Mercier, G. (2000). Review of [Berque, Augustin, Conan, Michel, Donadieu, Pierre, Lassus, Bernard, et Roger, Alain (1999) *Mouvance. Cinquante mots pour le paysage*. Paris, Éditions de la Villette (Coll. « Passage »), 100 p. (ISBN 2-903539-49-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *44*(123), 455–456. https://doi.org/10.7202/022930ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

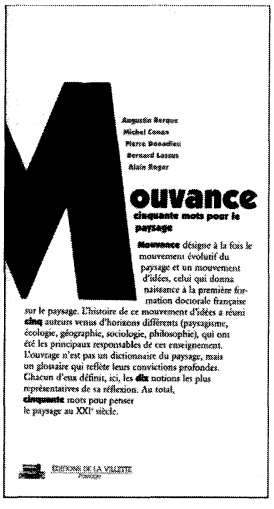
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BERQUE, Augustin, CONAN, Michel, DONADIEU, Pierre, LASSUS, Bernard et ROGER, Alain (1999) *Mouvance. Cinquante mots pour le paysage*. Paris, Éditions de la Villette (Coll. « Passage »), 100 p. (ISBN 2-903539-49-9)

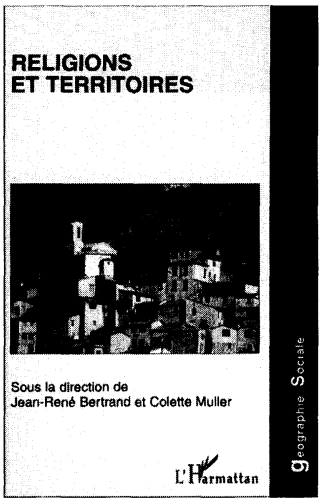


Les paysages n'en finissent plus de fasciner. Ils hantent encore les souvenirs du voyageur quand la mémoire a effacé la trace même des événements dont ils ont été le théâtre. Ils éveillent la nostalgie du promeneur étonné des changements qu'il observe sur son parcours. Car il en est ainsi. Les paysages, pourtant figés dans notre esprit, se plient malgré tout aux forces qui ne peuvent s'empêcher, volontairement ou non, de les remodeler. Quand l'action est volontaire, elle présuppose une conception du paysage qui fixe un but et légitime des moyens. Ce paysage, du coup, s'élève au rang de problématique scientifique et politique : qu'est-ce que le paysage? pourquoi et comment le façonner, ne serait-ce que pour le protéger? La question n'est évidemment pas nouvelle. Elle a cependant suscité, ces dernières années, un regain d'intérêt autant chez les théoriciens que chez les praticiens. Parmi les foyers qui ont contribué à la réflexion à cet égard, il est difficile d'ignorer celui de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles. Rassemblés autour du paysagiste Bernard Lassus, les principaux animateurs de cette institution ont produit une œuvre abondante qui, par sa pertinence et sa profondeur, mérite grande attention. Aussi est-il heureux qu'un opuscule en forme de lexique puisse servir d'initiation à ce qu'il faudrait peut-être appeler « l'école française des paysages ». L'ouvrage cultive avec bonheur le souci de la concision tout en évitant d'occulter la complexité de la question paysagère. Cette précaution empêche le propos de sombrer, comme on le voit trop souvent à ce sujet, dans l'admonestation ou dans le dirigisme bien-pensant. Se dégage, au contraire, un respect de l'intelligence qui, au lieu d'assener des condamnations ou des recettes, invite au questionnement. On reconnaît alors que le paysage n'est pas un pur objet matériel dont le façonnement serait un simple problème de goût et de technique. Il ne suffit pas non plus d'en retenir le caractère politique. Certes, le paysage appartient à la société humaine et il convient que celle-ci puisse en juger et en décider démocratiquement. Mais, parce que le paysage participe à la constitution même de notre humanité, il importe plus encore de comprendre intimement la marque qu'il laisse en nous afin de saisir pleinement les raisons et les modalités de notre action sur lui. Tel est en tous cas le plaidoyer des auteurs qui, sous la plume d'Augustin Berque, soutiennent que « le paysage est à la fois l'empreinte et la matrice de notre existence; d'où il suit entre autres que – contrairement aux disjonctions issues du dualisme moderne – le paysage est affaire d'éthique autant que d'esthétique » (p. 60). Cette position qui ouvre large les horizons risque de déplaire à ceux qui préféreraient enfermer le paysage dans une définition achevée facilement récupérable à des fins pratiques. Souhaitons plutôt

avec les auteurs que le paysage demeure une source perpétuelle d'interrogations libératrices. Car il n'est pas dit que l'action humaine n'ait besoin que de certitudes.

Guy Mercier
Département de géographie et CÉLAT
Université Laval

BERTRAND Jean-René et MULLER Colette, dir. (1999) *Religions et territoires*. Paris, L'Harmattan, 292 p. (ISBN 2-7384-8093-4)



Dans la présentation des vingt-deux contributions qui constituent cet apport à un registre rarement abordé par les géographes, Jean-René Bertrand délimite d'abord un champ assez large : « Tenter de comprendre les différentes facettes des relations qui s'instaurent ou qui perdurent entre la religion et la société, entre la religion et les sociétés localisées, entre la religion et l'espace », mais limite très vite l'essentiel de son propos au redéploiement actuel des territoires ecclésiastiques de la chrétienté occidentale. En fait, l'étude est centrée sur la France catholique de l'ouest considérée comme un espace représentatif des situations et des problèmes actuels : des églises vides, des générations de prêtres qui ne sont pas relayées, mais aussi de nouvelles formes de spiritualité qui engagent davantage les laïcs et génèrent de nouvelles configurations territoriales.

Disons-le d'entrée de jeu, la méthode choisie pour traiter ce thème rendu complexe par la diversité des stratégies spatiales et des évolutions qui s'en suivent ne manquera pas de séduire le lectorat : une synthèse brève et ferme, précédée par des points de vue croisés qui permettent de saisir le relais de la vie paroissiale centrée sur le curé et le clocher par de nouvelles formes d'une vie spirituelle caractérisée par une triple mobilité : mobilité spatiale avec le renouveau des pélerinages, mais aussi avec la réorganisation de la carte ecclésiastique par regroupement des paroisses rurales et multiplication des paroisses urbaines; mobilité sociale, puisque la vie paroissiale est animée par des groupes homogènes, groupes d'âges ou groupes ayant les mêmes intérêts professionnels; mobilité spirituelle avec l'avènement de nouveaux ordres religieux comme la communauté Saint-Jean, fondée dans les années soixante-dix par un groupe d'étudiants en théologie et qui est maintenant présente en Asie et en Amérique, Québec compris avec la communauté Saint-Jérome. On retiendra, au titre des méthodes géographiques, l'étude de D. Elineau sur la recomposition des paroissses dans le diocèse de Vendée ainsi que les contributions de B. Waché, de M. Rouvillois et de I. Bouju qui proposent, à partir de thèmes ciblés (le catholicisme social, les